

Qui est l'Esprit saint ?



« Tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va », nous dit de lui Jésus. Et pourtant, « quand il viendra, il vous conduira à la Vérité tout entière », nous dit encore Jésus.

Ces quelques pages sont pour repérer cette vie de l'Esprit saint en nous, apprendre à le connaître, le laisser nous envahir et nous transformer.

Les livrets MINOR :
Une question, une réponse
... à l'école des saints !

2,00 €



dont nos yeux ne voient peut-être pas l'emplacement final, mais qui n'en sont pas moins prévues par le Père dans sa volonté *“d’instaurer toute chose dans le Christ”* (Eph 1).

Le regard de foi que le chrétien porte sur le monde et sur ses frères lui fait mesurer toute chose à cet avènement spirituel, à cette recreation qui durera jusqu’au jour où Dieu sera *“tout en tous”* (1 Co 15), jour où *“le Fils se soumettra au Père qui lui aura soumis toute chose”* (1 Co 15). Alors le Christ sera pleinement mis au monde, et chacun de ses frères, *“né de l’Esprit saint”*, aura été *“renouvelé spirituellement en son intelligence, revêtu de l’homme nouveau, créé selon Dieu dans la vraie justice et sainteté”* (Eph 4).



Rédaction : Père Max de Longchamp

Illustrations : Brunor

Nihil obstat, Bourges, le 3 mai 2005, Jean Soulcie dél.

© Paroisse et Famille, 2^e tr. 2018

ISBN : 978-2-909271-25-5

QUI EST L'ESPRIT SAINT ?

I. QUELQU'UN, NON PAS QUELQUE CHOSE

Rude tâche que de parler de l'Esprit saint! “*Qui a sondé l'Esprit du Seigneur, en effet, et qui l'a éclairé de ses conseils?*”, demande l'Écriture (Is 40). Parler de l'Esprit du Seigneur, c'est parler de ce qu'il y a de plus Dieu en Dieu, c'est aller là où “*il prend ses conseils*”, là où il sait, décide et veut, tout comme l'*esprit* désigne en l'homme ce qui sait, décide et veut, ce qu'il y a de plus homme en l'homme.

Et la première chose que Dieu décide, c'est d'aimer. À vrai dire, cette décision n'en est pas une, car depuis que Dieu est Dieu, c'est-à-dire depuis l'éternité, Dieu aime. Relisant toute chose à la lumière de Jésus, de son enseignement, mais surtout de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, son disciple s'aperçoit que “*Dieu est amour*” (1 Jn 4), ce qui est encore une façon de dire que “*Dieu est Esprit*” (Jn 4), car on n'aime qu'en le sachant et en le voulant.

On n'aime qu'en le sachant et en le voulant: il n'y a donc d'amour que *spirituel*. Voilà ce qu'il ne nous faudra plus oublier pour comprendre comment nous allons aimer à notre tour. Un animal n'aime pas un autre animal, en effet: c'est son instinct qui le porte vers son partenaire; en revanche, un être spirituel en aime un autre en décidant librement de faire vie commune avec lui.

Premier résultat, donc : l'Esprit de Dieu n'est pas quelque chose d'autre que Dieu, une cause ou un effet de son amour, mais il est Dieu en train d'aimer, et en train de nous aimer.

Nul n'échappe à son Amour.

Dieu nous aime. Aujourd'hui comme hier et comme toujours, la question de Dieu est la seule qui intéresse tout homme venant en ce monde, et les athées les plus convaincus vous parleront passionnément de leur athéisme : cette passion même proclame que le Dieu qu'ils refusent reste un Dieu qui devrait les aimer. Mieux encore : il n'y a de dépit amoureux que là où l'amour vit encore, et cette volonté d'être pour ou contre Dieu atteste aux yeux du chrétien que tout homme vit de l'Esprit de Dieu, même inconnu, même mal connu ; elle atteste que *"Dieu nous a aimés le premier"* (1 Jn 4), et que *"l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné."* (Ro 5) Ce que sainte Catherine de Sienna résume tout simplement : *"Vous n'êtes pas faits d'autre chose que d'amour."*

Dès lors, le chrétien sait qu'il ne parlera de l'Esprit saint que parce qu'il lui est d'abord donné de vivre de l'Esprit saint, vie de sa vie, lumière dans laquelle il comprend la lumière : *"Auprès de toi est la source de la vie, et dans ta lumière, nous voyons la lumière."* (Ps 36) L'attitude juste pour parler de lui sera donc de l'accueillir comme *"Esprit de Vérité envoyé par Jésus d'auprès du Père"* (Jn 15), dont la venue *"nous conduira à la Vérité tout entière"* (Jn 16).

Il faut être au moins trois pour aimer.

Pour bien suivre cette vie de l'Esprit de Dieu en nous, il nous faut commencer par clairement repérer ce mouvement de l'amour par lequel nous nous découvrons dans le cœur de Dieu, en même temps que nous découvrons Dieu dans notre cœur ; il nous faut repérer qu'il n'y a jamais d'amour que dans une *communauté* de personnes, et que c'est la fécondité de leur union qui nous donne de le connaître et d'être en train d'en parler.

Le mot *communauté* appartient au vocabulaire spirituel : des animaux ne vivent pas en communauté, mais en groupe ; ils n'ont pas de *relations*, mais des contacts entre eux ; ils ne se dirigent pas *librement*, mais instinctivement ; ils n'*aiment* pas leurs congénères, ils sont attirés par eux. Et bien, l'homme expérimente tout à la fois qu'il vit en *communauté*, qu'il a des *relations* avec des frères, et que c'est *librement* qu'il les *aime*. Voyons de plus près.

S'aimer tout seul, c'est se regarder dans la glace, mais ce que l'on croit alors aimer n'est qu'un reflet mort qui ne répond rien à nos "je t'aime !" les plus fougueux. S'aimer à deux, c'est se regarder dans les yeux, mais c'est disparaître en l'autre à l'instant même où nos regards se croisent ; et c'est pour cela que tous les fiancés du monde recherchent et évitent tout à la fois le regard de l'autre ! Non, pour s'aimer à deux sans disparaître en l'autre, il faut un troisième partenaire : c'est en nous tournant ensemble vers ce troisième que le miracle de l'amour se produit, et que l'union est opérée par lui entre nous deux.

Ce troisième n'est pas un mélange de nous deux, mais bien "moi en toi et toi en moi", à la fois le même et l'autre que moi : cela est vrai d'un foyer humain, où l'accueil de l'enfant permet l'union de ses parents, mais cela est vrai de tout amour authentique, car aimer, c'est toujours donner à l'autre d'aimer à son tour, c'est toujours engendrer en l'autre en même temps qu'être uni à lui, c'est toujours s'ouvrir à la communauté des autres à proportion de notre union à l'autre.

Aussi le Dieu-Amour ne se révèle-t-il qu'en trois personnes : celui qui se donne, le Père ; celui qui donne au Père de se donner, le Fils ; et celui qu'ils se donnent l'un à l'autre de donner, le Saint-Esprit. Et au-delà, leur union les ouvre à la communauté de tous ceux qui seront appelés à leur tour à faire vie commune avec eux.

Le Saint-Esprit est une personne

Une remarque s'impose ici : nous nous forgeons facilement une image du Père ou du Fils (nous avons tous vu des pères et des fils !), mais en revanche, le mot "Esprit" n'évoque pour nous rien de visible. On en parlera comme d'un vent ou d'un feu, on le représentera comme un flamme ou un oiseau, toutes réalités fuyantes et impalpables. "On ne sait ni d'où il vient ni où il va", dira de lui Jésus (Jn 3). De là naît le risque d'oublier que l'Esprit saint est une personne, autant que le Père et le Fils.

Réfléchissons : en vérité, une personne n'est jamais imaginable, qu'il s'agisse du Père, du Fils ou du Saint-Esprit, d'une personne divine ou d'une personne

humaine ! Une personne est toujours au-delà de ce que l'on voit ou sait d'elle : être père ou mère, par exemple est une attitude spirituelle, et le fait d'avoir un corps masculin ou féminin ne sera qu'un moyen de rendre visible cette attitude. De même est-ce au-delà des mots et des images que Dieu est Père en donnant tout, Fils en recevant tout ; et Esprit saint en étant ce tout donné et reçu. Si bien qu'il ne s'agit pas de se figurer l'Esprit saint, mais bien de le repérer agissant dans notre vie, tout comme nous y repérons la paternité de Dieu à travers notre expérience humaine de la paternité, et la filiation de Jésus à travers notre expérience humaine de ce qu'est être fils.

II. VIVANTS DE L'ESPRIT DU FILS

"Celui qu'ils se donnent de donner", venons-nous d'écrire. Le Saint-Esprit naît de ce don inépuisable du Père au Fils et du Fils au Père. Il maintient leur éternelle unité et libère en même temps la source de leur éternelle fécondité, faisant du Fils unique "*l'aîné d'une multitude de frères*", l'aîné de ceux que "*le Père a d'avance destinés à être semblables à l'image de son Fils*" (Ro 8), et qui, "*recevant l'Esprit par adoption*", comme Jésus l'a reçu par filiation naturelle, vont pouvoir à leur tour appeler Dieu "*Père*".

Parler de cette fécondité de Dieu, sera maintenant suivre l'histoire de cette expansion de son Amour, suivre notre propre naissance à la vie divine au fil de l'effusion de son Esprit.

L'Amour créateur

La fécondité de Dieu se manifeste d'abord dans notre création: "*Faisons l'homme à notre image*" (Gn 1). Dans ce "faisons", la Tradition chrétienne voit la coopération des trois personnes divines, plaçant l'origine de l'homme dans le mystère de leur amour éternel, et cela parce que "*dès avant la création du monde, Dieu nous a choisis pour être ses fils adoptifs.*" (Eph 1) Et le premier acte de cette création est la venue de l'Esprit de Dieu sur l'eau d'où sortira toute vie ("*L'Esprit de Dieu planait sur les eaux...*" – Gn 1), annonce du baptême, "*naissance de l'eau et de l'Esprit*" (Jn 3) qui portera cette création à son accomplissement.

L'Esprit est à l'œuvre dans la création. Ce n'est cependant pas assez lorsqu'il s'agit de la création de l'homme: l'Esprit saint sera la Vie de sa vie, et tout en pétrissant Adam de ses mains, Dieu le lui insuffle pour qu'il devienne "*âme vivante*" (Gn 2), inaugurant entre lui et nous cette vie commune qu'il partageait déjà avec son Fils unique. En ce premier acte, c'est Dieu qui donne, et l'homme qui reçoit; mais il n'y a de vie commune que dans la réciprocité, et ce souffle de Dieu expiré en l'homme en son début, nous renvoie à la fin de son histoire, là où "*toutes choses étant accomplies*", c'est l'homme, cette fois-ci, qui, en Jésus, "*rend l'Esprit*" à Dieu (Lc 23).

L'Amour nous donne d'aimer

Toute l'Histoire Sainte se déploie comme la communication de cette vie divine à l'homme, et la Bible se comprend elle-même comme la prise de conscience progressive de cette "expiration" de Dieu qui nous "inspire". Le mot d'*inspiration* désigne deux réalités: un processus vital (comme l'oxygène qui entre en nos poumons: "*le souffle du Tout-Puissant m'anime.*" – Job 33), et un processus de connaissance (on parle de la Bible comme d'un livre inspiré, en ce que, sous l'emprise de l'Esprit de Dieu, ses auteurs sont entrés dans l'intelligence même de Dieu: "*le souffle du Tout-Puissant me donne l'intelligence.*" – Job 32).

Nous allons maintenant suivre "l'expiration" de Dieu en l'homme, sur ces deux registres de la vie et de la connaissance.

Au cœur de l'Histoire Sainte

Comme processus vital, l'Histoire Sainte est celle des morts et des renaissances de l'homme qui n'en finit pas de revenir à la source de vie avant de s'en éloigner de nouveau: le premier péché fut une première perte de l'Esprit, l'homme coupé de Dieu n'étant plus que "*poussière qui retournera à la poussière*" (Gn 3); et lorsqu'en une première alliance, "*Dieu se souvint de Noé*" (Gn 8), c'est son Esprit qui revient vers l'homme à la fin du déluge, figuré par la colombe revenant à l'arche, porteuse du rameau de la paix et de la réconciliation.

Ce retour de l'Esprit de Dieu au cœur de l'homme, restauration de leur vie commune perdue en Adam et Ève, voilà tout ce dont la Bible nous parle. Elle en relate et interprète de plus en plus clairement les étapes à travers leurs alliances successives, jusqu'à ce que Jésus, *"conçu du Saint-Esprit"* (Lc 1), réalise en lui-même les retrouvailles définitives, *"alliance nouvelle et éternelle"*, dont le baptême chrétien *"dans l'eau et l'Esprit saint"* sera le signe fondamental (Jn 3). Parfaitement Dieu et parfaitement homme, Jésus ne se contente pas d'être comme Abraham ou Moïse l'un des intermédiaires de cette alliance : il *est en lui-même* cette alliance, donnant à Dieu de vivre en notre chair, et à l'homme de vivre de son Esprit, si bien que c'est en nous unissant à lui que nous entrerons nous aussi dans cette alliance, En Jésus, par union à lui, nous sommes tous désormais invités à vivre comme lui notre condition humaine *"non plus selon la chair, mais selon l'Esprit"* (Ro 8).

D'Abraham au Messie en passant par Moïse, David et les prophètes, c'est Israël que Dieu aura choisi pour ces retrou-vailles : *"C'est toi que j'ai aimé d'un amour éternel!"* (Jér 31) Mais près de vingt siècles seront nécessaires pour éduquer Israël à cette vie proprement "spirituelle". Comme en toute histoire d'amour, il y faudra bien des joies et des épreuves : le peuple élu devra comprendre, de déception en déception dans sa conquête de la Terre Promise, que les promesses de Dieu ne se limitent pas à la possession d'un territoire ; et à peine installé entre ses trop puissants voisins

d'Égypte et d'Assyrie, il devra comprendre que son privilège n'est pas tant de préparer et d'accueillir la venue du Sauveur, que de le donner au monde entier : *"De la Syrie ou de l'Éthiopie, on dira : tel ou tel y est né ; mais de Jérusalem on dira : tout homme y est né."* (Ps 87) Pour cette renaissance universelle, Dieu invite son peuple à un continuuel dépassement de ses ambitions politiques ou même religieuses, l'oblige à se porter au-delà des limites de l'histoire et de la géographie de la Terre Sainte, parce qu'au-delà de ce que Dieu nous donne, c'est Dieu lui-même qui se donne, *"Dieu qui est Esprit"*, et que l'on ne peut adorer qu'en *"Esprit et Vérité"* (Jn 4). Lorsque cette portée universelle de l'Alliance sera devenue pleinement consciente, l'Ancien Testament aura joué son rôle, et Israël sera mûr pour recevoir le Sauveur et le donner au monde : *"Voici que je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez...voici que je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez!"* (Ez 37) Cette entrée de l'Esprit de Dieu dans la chair d'Israël, c'est l'incarnation de Jésus, conçu de l'Esprit saint et né *"dans la maison et la famille de David"* (Lc 2).

Notre histoire sainte

Sur le fond de l'histoire d'Israël, chacun peut lire sa propre histoire spirituelle, celle de la venue en lui de l'Esprit saint : en nous rétablissant dans la vie commune avec Dieu, l'Esprit saint remodèle en nous l'image de Dieu abîmée par le péché, et la porte à la pleine ressemblance pour laquelle nous avons été

créés. Traditionnellement référée au prophète Isaïe, cette *“renaissance en l’Esprit”* (Jn 3) prend sept directions, les “sept dons du Saint-Esprit” qui nous conforment à Jésus, Messie promis *“sur lequel reposera l’Esprit du Seigneur, Esprit de sagesse et d’intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science, de piété et de crainte du Seigneur”* (Is 11).

En effet, par les dons de sagesse et d’intelligence, l’Esprit saint nous donne de voir toute chose avec les yeux de Dieu, car *“c’est par sa Sagesse que le Seigneur a fondé la terre, c’est par l’intelligence qu’il a affermi les cieux.”* (Pr 3) *“Accorde-moi donc sagesse et intelligence, afin que je sache me conduire à la tête de ton peuple!”*, demandait Salomon (II Chr 1); en Jésus, *“Dieu a répandu abondamment sur nous toute espèce de sagesse et d’intelligence”*, nous dit saint Paul (Eph 1).

Cette intelligence surnaturelle donne à la vie dans l’Esprit saint sa dimension prophétique, car *“l’Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu”* (1 Co 2). Si bien que dans l’Ancien Testament déjà, *“ce n’est pas par une volonté d’homme qu’une prophétie a jamais été apportée, mais c’est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.”* (II Pi 1); mais surtout, dans toute vie chrétienne, *“nul ne peut reconnaître Jésus comme Seigneur, si ce n’est par le Saint-Esprit”* (I Co 12). Sur le terrain de l’existence quotidienne, cet Esprit de sagesse et d’intelligence nous permet de comprendre toute situation en fonction de la reconnaissance de Jésus comme

Seigneur, en fonction de notre vie éternelle, *“cachée en Dieu avec le Christ”* (Col 3), et c’est en cela que l’Esprit saint fait de nous des prophètes.

Par les dons de **conseil** et de **force**, l’Esprit saint nous donne non seulement de comprendre, mais d’agir selon la volonté de Dieu. Laissés à nous mêmes, nous nous dépendons en remuant les choses, alors que Dieu seul les change, parce que Dieu seul les crée : *“Le Seigneur est revêtu de force; aussi le monde est-il ferme, il ne chancelle pas”* (Ps 93). La force des saints n’est pas dans leurs muscles, mais dans le bras de celui auquel ils s’abandonnent, et qui les anime alors de sa propre force : *“Rempli de la force et de l’Esprit du Seigneur, je suis rempli de justice et de vigueur.”* (Mic 3) Si bien que *“c’est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, c’est dans le calme et la confiance que sera votre force”* (Is 30). Aucune crispation dans la vie chrétienne : *“Occupe-toi de mes affaires, et moi je m’occuperai des tiennes!”* disait Jésus à Thérèse d’Avila.

L’Esprit saint nous donne enfin et surtout de vivre dans la connaissance et l’amour de Dieu, association de science et de **piété**. Cette science est celle du cœur, qui précède les analyses de la raison, science de l’enfant qui reconnaît sa mère avant même de savoir parler, parce qu’il aime avant même de savoir qu’il aime : *“Je te rends grâce, Père, s’exclame Jésus, d’avoir caché ces choses aux savants et aux intelligents, et de les avoir révélées aux tout-petits!”* (Lc 10). Cette piété est celle du Fils, qui ne veut rien que la volonté très aimée de son Père : *“C’est lui,*

Jésus, qui a été exaucé à cause de sa piété.” (Rb 5) Par le don de piété, parce que “Dieu a envoyé dans nos cœurs l’Esprit de son Fils” (Ga 4), nous pouvons à notre tour “prier comme il faut” (Ro 8) et nous adresser à Dieu comme à notre Père.

La **crainte du Seigneur**, enfin, citée en dernière place parmi les dons du Saint-Esprit, devrait pourtant occuper la première, car elle précède les autres en nous faisant prendre conscience de la présence de Dieu : *“Jacob s’exclama : ‘Dieu est en ce lieu, et je ne le savais pas !’ Alors il fut saisi de crainte...” (Gn 28). Aussi cette crainte nous ouvre-t-elle à la sagesse et à l’intelligence : “La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et c’est se conduire intelligemment que de la mettre en pratique” (Ps 111). Lorsque cette crainte devient frayer, elle est mauvaise, car “vous n’avez pas reçu un esprit de servitude pour vivre encore dans la crainte”; mais lorsqu’elle est émerveillement et confiance devant l’amour de Dieu, elle est bonne, car “vous avez reçu un Esprit d’adoption qui vous fait dire : ‘Père !’” (Ro 8). C’est elle qui nous entretient dans la présence de Dieu, et qui fait de notre vie une action de grâce continuelle pour tant d’amour, car “la bonté du Seigneur dure à jamais en ceux qui le craignent” (Ps 103).*



III. L'ESPRIT SAINT, ÂME DE L'ÉGLISE

De Jésus à chacun d'entre nous

L'Esprit saint s'est pleinement emparé de l'homme lorsqu'il est venu reposer sur Marie, qui conçut alors Jésus en son cœur et en son corps. Cette plénitude spirituelle de Jésus est rappelé au seuil de sa vie publique : *“Une fois baptisé, voici que les cieux s'ouvrirent pour lui, et qu'il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui” (Mt 1). Cet épisode ouvre une nouvelle effusion de l'Esprit saint : elle va désormais accompagner l'annonce de l'Évangile, par Jésus d'abord, par son Église ensuite.*

La vie publique de Jésus est en effet indissociablement manifestation du Père, du Fils et du Saint-Esprit : Jésus se définit par la seule volonté du Père (*“Je ne puis rien faire de moi-même : je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé” – Jn 5*), mais c'est au *“nom de Jésus”* que le Père *“nous envoie l'Esprit saint pour nous enseigner toute chose” (Jn 14)*. C'est par la force de l'Esprit saint que Jésus *“annonce la bonne nouvelle aux pauvres”, qu'il “guérit” et “délivre” (Lc 4), guérison et délivrance spirituelles dont ses miracles sont les signes : “c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons...” (Mt 12)*. Mais cette prédication et ces miracles prendront tout leur sens dans la résurrection de Jésus qu'ils annoncent et anticipent. Alors sera manifeste pour tous que Dieu et l'homme ne font plus qu'un, que l'Esprit saint anime en Jésus notre chair périssable, et qu'à travers les épreuves et la mort

liées à notre condition humaine (*“L’homme n’est qu’un souffle, l’homme passe comme une ombre...”* – Ps 39), c’est la vie éternelle qui déjà nous est donnée : *“Si l’Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d’entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d’entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous”* (Ro 8).

L’Église, Corps du Christ ressuscité

À la fin de l’Évangile, nous voyons Jésus confier à ses apôtres la Nouvelle Alliance, en *“Esprit et vérité”*, pour la suite des siècles : *“Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie. Et il souffla sur eux et leur dit : ‘Recevez l’Esprit saint!’”* (Jn 20) Et bientôt, la Pentecôte sera l’extension à tous les pays et à toutes les époques de ce qui a commencé au jour de l’Annonciation dans le sein de la Vierge Marie : la totale communion de vie entre Dieu et l’homme en Jésus-Christ. Voilà qui définit l’Église dès son premier jour comme le corps même du Christ, en croissance continue jusqu’à la fin des siècles : *“Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part”* (1 Co 12).

Toute la vie de l’Église se comprend comme la formation de ce corps. Saint Luc nous décrit la Pentecôte, au début des Actes des Apôtres, dans un parallélisme saisissant avec le récit qu’il nous donne de l’Annonciation, en tête de son évangile : la Vierge Marie est là, les disciples sont en prière, l’Esprit saint survient, et l’Église vient alors au monde comme un nouvel enfan-

tement de Jésus. Et dans cette mise au monde, chaque disciple de Jésus occupe une place unique, celle qui correspond à ses *charismes*, c’est-à-dire à la manière particulière dont le Père va faire de lui son fils : Dieu nous y prépare en nous créant à un certain moment et en un certain endroit, en nous dotant d’un tempérament déterminé, en nous plaçant dans une famille, un pays, une culture, etc. Tout cela est déjà don de Dieu, mais lorsque nous recevons l’Esprit saint dans la situation qui est la nôtre, au delà du développement de ces dons naturels, c’est le corps même du Christ qui s’édifie comme *“construction parfaite, temple saint, demeure de Dieu dans l’Esprit”* (Eph 2). Pour cette construction, *“à l’un est donné une parole de Sagesse, à un autre une parole de connaissance, à un autre le don d’opérer des miracles”, etc., mais c’est toujours “un seul et même Esprit qui opère tout cela”* (1 Co 12).

Les charismes rendent donc visibles l’œuvre de l’Esprit saint : ils construisent l’Église visiblement. Mais ce qui est visible n’est pas forcément spectaculaire, et la plupart des chrétiens vivront les dons de l’Esprit saint dans une vie apparemment bien ordinaire. Dans l’énumération des charismes des chrétiens de Corinthe, saint Paul cite le don de guérir ou de faire des miracles parmi bien d’autres, et à ses interlocuteurs peut-être un peu trop désireux de ces dons remarquables, il prend soin de préciser que le plus grand don de Dieu, le seul qui soit universel et que nous pouvons tous mettre en oeuvre, c’est Dieu lui-même, c’est son amour, *“voie parfaite entre toutes”* (1 Co 12).

On peut en effet dire et faire des choses très remarquables sans pour autant aimer Dieu et ses frères, mais on ne peut pas aimer sans faire du même coup la seule chose digne de Dieu : aimer, précisément. Voilà le miracle permanent qui définit une vie chrétienne, et qui, tout en épousant les contours de l'existence la plus normale qui soit, élève à tout instant le naturel de notre création au surnaturel de notre vie en Dieu : *“L'amour est patient et plein de bonté ; il n'est pas jaloux, il ne se vante pas, il n'est pas orgueilleux, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne se met pas en colère, il est bienveillant, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais de la vérité ; il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout”* (1 Co 13).

L'Esprit à l'œuvre parmi nous

L'Amour de Dieu, “voie parfaite entre toutes” : les frontières de l'Église, les frontières du corps du Christ, sont celles de l'amour. On sait où l'amour commence : dans le cœur du Père ; mais on ne sait jamais jusqu'où il va dans le cœur des hommes. Aussi peut-on être sûr que l'Église est tout entière en Jésus, mais on peut être sûr aussi qu'au-delà du “corps officiel” du Christ qu'est l'Église “labellisée” dans ses saints, tout ce qui relève de la sainteté dans le cœur d'hommes moins saints, tout ce qui est vérité dans leur intelligence, bonté dans leur volonté, miséricorde, générosité, patience, bref, tous les dons que saint Paul nous a énumérés comme autant de manifestations de l'amour, tout cela construit l'Église du Christ comme autant de pierres d'attente

dont nos yeux ne voient peut-être pas l'emplacement final, mais qui n'en sont pas moins prévues par le Père dans sa volonté *“d’instaurer toute chose dans le Christ”* (Eph 1).

Le regard de foi que le chrétien porte sur le monde et sur ses frères lui fait mesurer toute chose à cet avènement spirituel, à cette recreation qui durera jusqu’au jour où Dieu sera *“tout en tous”* (1 Co 15), jour où *“le Fils se soumettra au Père qui lui aura soumis toute chose”* (I Co 15). Alors le Christ sera pleinement mis au monde, et chacun de ses frères, *“né de l’Esprit saint”*, aura été *“renouvelé spirituellement en son intelligence, revêtu de l’homme nouveau, créé selon Dieu dans la vraie justice et sainteté”* (Eph 4).

